

« glement de la musique anciennement usitée
« par les Grecs et les Romains au temps que ces
« deux nations étaient florissantes....
« Désirant non seulement retirer fruit de leurs
« labeurs, mais encore, suivant la pointe de leur
« première intention, multiplier la grâce que
« Dieu leur aurait élargie; que dressant, à la
« manière des anciens, une académie ou compa-
« gnie, composée tout de compositeurs, de chan-
« tres et joueurs d'instruments de la musique,
« que d'honnêtes auditeurs d'icelle, qui non seu-
« lement serait école pour servir de pépinière
« d'où se tireroient un jour poètes et musiciens,
« par bon art instruits et dressés pour nous don-
« ner plaisir, mais en outre profiteroient au pu-
« blic, chose qui ne se pourroit mettre, en effet,
« sans qu'il leur fût par les auditeurs subvenu
« quelque honnête loyer, pour entretien d'eux et
« des compositeurs, chantres et joueurs d'instru-
« ments de leur musique, ni même entreprendre
« sans notre avis et permission. Savoir faisons,
« etc.... car tel est notre bon plaisir.
« Eten témoin de ce, nous avons signé ces pré-
« sentes de notre main, et à icelles fait mettre et
« apposer notre scel. Donné au faubourg Saint-
« Germain, au mois de novembre 1570, et de notre
« règne le dixième.

« Par le roy : « CHARLES. »
« DE NEUVILLE. »

Voici maintenant un paragraphe extrait du règlement :

« Les auditeurs, pendant que l'on chantera, ne
« parleront ni ne feront bruit, mais se tiendront
« coy qu'il leur sera possible, jusqu'à ce que la
« chanson qui se prononcera soit finie; et durant
« que se dira une chanson, ne frapperont à l'huis
« de la salle, qu'on ouvrira à la fin de chaque
« chanson, pour admettre les auditeurs atten-
« dants.

« Nul auditeur ne touchera, ne passera la bar-
« rière de la niche, ne autres que ceux de la mu-
« sique, ni entrera, ne maniera aucun livre ou
« instrument; mais se contenant au dehors de la
« niche, choyera tout ce qu'il verra estre pour
« le service ou honneur de l'académie, tant au
« lieu qu'aux personnes d'icelle.

« S'il y avait querelle entre aucun de ceux de
« l'académie, tant musiciens qu'auditeurs, ne
« s'entredemandent rien, ne de parole, ne de
« fait, qu'à cent pas près de la maison où elle se
« tiendra. »

A. L. M.

(A suivre.)



La troupe franco-italienne, qui s'est orga-
nisée pour faire entendre en province la messe
de *Requiem*, de Verdi, a donné deux auditions
au Grand-Théâtre, j'allais dire deux représen-
tations, mais ce mot, accolé à celui de messe,
à quelque chose de choquant, et cependant
n'est-il pas exact?

On sait le succès qu'obtint Verdi à ses dé-
buts au théâtre. Ses opéras, puissamment dra-
matiques, passionnèrent le public et devinrent
rapidement populaires. Les docteurs en musi-
que et les feuilletonistes protestèrent contre
l'éclat de ce succès: tout en reconnaissant les
qualités dramatiques de Verdi, ils lui repro-
chèrent — et le reproche n'était pas sans fon-
dement — de négliger complètement son or-
chestration. Quelques-uns allèrent jusqu'à dire
que cette prétendue négligence était de l'igno-
rance.

Est-ce pour répondre victorieusement à ces
derniers que Verdi a écrit sa messe de *Re-
quiem*? Je serais assez disposé à le croire,
car, cette fois, son orchestration est fonillée,
travaillée, avec la science d'un bénédictin en
musique. Verdi a fait de la musique dite sé-
rieuse — dont on abuse un peu trop à l'heure
présente — et il s'est plus préoccupé des dé-
tails de l'ensemble que du chant des solistes.

L'œuvre dont je parle est évidemment des
plus remarquables, elle est d'un style élevé et

d'un grand effet; mais, pour ma part, je re-
grette que Verdi, qui s'est volontairement im-
posé de faire montre de science musicale, ait,
par cette préoccupation constante, coupé les
ailes à son inspiration. Il n'y a pas dans toute
cette messe de ces phrases inspirées qui, comme
dans *le Trouvère* et *Rigoletto*, font passer le
frisson dans l'âme du spectateur et donnent la
chair de poule.

Les artistes chargés d'interpréter la messe
de Verdi ne sont pas sans talent: les hommes,
M. Povoleri, basse, et M. Léon Achard, ténor,
ont fort peu à chanter, et gagnent fort agréa-
blement le cachet qu'on leur paie: les femmes
sont très-remarquables: M^{mes} Barlani et Léon
Duval ont eu la meilleure part du succès.

Dans les articles que les critiques consacrent
au théâtre, il est rare qu'ils parlent des mo-
destes artistes placés au second plan; les éloges
— comme les gros appointements — sont
uniquement pour les premiers sujets. Ainsi,
par exemple, nous possédons au Grand-Théâtre
un artiste, M. Sernin, qui, souvent excellent,
rend parfois à la Direction, et au public par
conséquent, des services dont il serait équita-
ble de lui savoir gré. M. Sernin est toujours
prêt à remplacer un artiste indisposé, et per-
mettre, de cette façon, la représentation de
l'opéra annoncé. C'est ainsi que cette semaine,
M. Desgoria ayant été pris d'un enrouement
subit, M. Sernin a rempli au pied-levé le rôle
du sergent Sulpice, dans *la Fille du régiment*.
M. Sernin a joué très-spirituellement, et chanté
de façon à se faire applaudir. Voyons, est-ce
que cet artiste ne mérite pas d'être un peu en-
couragé par la presse?

M. Sernin est un des rares artistes réenga-
gés pour l'année prochaine par M. Senterre.
Je lui en fais mon sincère compliment.

C'est M^{lle} Mauduit, de l'Opéra, qui au Grand-
Théâtre — comme je l'avais annoncé — a suc-
cédé à M. Lassalle.

Ces représentations d'artistes en réputation
coûtent fort cher à M. Senterre, car, par le
temps qui court, les exigences de ces artistes
sont fort élevées. Le directeur ne saurait ce-
pendant s'en plaindre, car il sait que le public
lui est reconnaissant; en outre, la foule se pré-
cipite au théâtre, ce qui fait de plantureuses
recettes.

On prépare, je l'ai déjà dit, pour M^{lle} Mau-
duit la reprise de *l'Africaine*: c'est un succès
assuré, car cette œuvre qui, par le luxe de sa
mise en scène, a un attrait que n'ont pas tous
les opéras, est fort appréciée des Lyonnais.

M. Lamy nous quitte décidément l'année
prochaine, pour prendre la direction du Gym-
nase de Marseille.

J'ai trop de sympathie pour cet excellent
artiste pour regretter, dans mon égoïsme,
l'heureuse chance qui lui permet de développer,
sur un plus grand théâtre, ses qualités de di-
recteur.

Le Gymnase tient, à Marseille, la place
qu'occupait à Lyon le théâtre des Célestins.
C'est une scène où l'on joue tous les genres
dramatiques, depuis le drame jusqu'à l'opé-
rette. On ne pouvait le confier à de plus habiles
mains.

Pour terminer sa campagne à Lyon, M. Lamy
vient de s'assurer la propriété exclusive de
Madame Caveley, la dernière pièce d'Emile
Augier, dont les critiques parisiens ont fait à
l'unanimité l'éloge.

Je souhaite que les adieux que nous fera
ainsi Lamy — qu'on n'oubliera pas à Lyon —
soient pour lui un fructueux succès.

J'ai parlé discrètement, dans mes précédentes
chroniques, des querelles intestines qui
avaient lieu au Gymnase; elles viennent de
se dénouer par la rupture de l'engagement, de-
vant le Tribunal de commerce, de M^{lle} Del-
prato.

M^{me} Fleury-Pillard qui, pendant que M^{lle} Del-
prato boudait sous sa tente, s'était chargée de
la remplacer, lui succède aujourd'hui.

Nous ne perdons pas au change, car M^{me} Del-

prato, dont je suis loin de nier le talent, était
plutôt une chanteuse d'opéra-comique que d'o-
pérlette; il lui manquait cette verve, cette ori-
ginalité, cette bonne humeur, qu'il faut, avant
tout, dans l'interprétation d'ouvrages qui ap-
partiennent surtout au domaine de la fantaisie.
Ce sont là des qualités que M^{me} Fleury-Pillard
possède au plus haut degré; aussi, grâce à elle,
le succès du *Pompon*, qui avait été interrompu
à ses débuts, va-t-il reprendre de plus belle.

Dimanche prochain, M. Aimé Gros donnera,
au Casino, son cinquième Concert populaire; il
nous fera entendre M. Saint-Saëns, le pianiste
compositeur, dont la réclame n'est plus à faire
à Lyon, où il est connu et apprécié.

Dans cette même matinée, nous aurons éga-
lement le plaisir d'entendre M^{lle} Amélie Lui-
gini, artiste du Théâtre-Lyrique, qui, venue à
Lyon pour prendre part au concert de son frère,
Alexandre Luigini, en a été empêchée par une
indisposition subite.

Cette matinée musicale — on le voit — se re-
commande particulièrement aux dilettantes,
qui sont les habitués fidèles des Concerts popu-
laires. X.

CHRONIQUE ANECDOTIQUE

Voici une anecdote relative à un écrivain qui
eut son jour de notoriété. C'est le récit d'un
incident fort singulier qui, s'il n'était expliqué,
serait terrifiant, et qui, même expliqué, est bien
extraordinaire.

L'année dernière est mort Armand Barthet,
bien connu dans les cercles littéraires et dra-
matiques, qui n'avait pas atteint les palmes de
la gloire lorsque sa charmante comédie du *Mo-
ineau de Lesbie* fut reçue au Théâtre-Français.
Rachel en créa le rôle principal; Jules Juin en
fit un immense éloge, et tout Paris s'extasia sur
ce succès.

C'est Arsène Houssaye qui découvrit par ha-
sard Armand Barthet à la fin de l'année 1847:
il dit de lui qu'à cette époque c'était un « grand
jeune homme se dandinant continuellement et
portant son chapeau en casseur d'assiettes. »

Barthet avait dans sa poche le manuscrit du
Moineau de Lesbie, et Arsène Houssaye, après
l'avoir lu, le fit immédiatement recevoir au
Théâtre-Français. Lorsqu'Arsène Houssaye de-
vint directeur de ce théâtre, il nomma Armand
Barthet son secrétaire. Cette place était presque
une sinécure; néanmoins, le premier acte de Bar-
thet en entrant en fonction fut de prendre un
secrétaire pour son usage personnel: ce fut
M. Adolphe Gaiffe. Quelque temps après, Gaiffe
prenait également un secrétaire, Détrouyes, pau-
vre poète poitrinaire qui mourut fort jeune.
Lorsque le matin le directeur du Théâtre-Fran-
çais donnait des ordres à Barthet pour qu'il écri-
vit à quelqu'un, celui-ci passait cet ordre à
Gaiffe, qui le repassait à Détrouyes, qui rédigeait
généralement une missive dans un sens tout
contraire aux intentions d'Arsène Houssaye.

Naturellement Barthet ne conserva pas ses
fonctions longtemps; il en fut de même pour les
places qu'il occupa successivement. Il mourut,
comme il avait vécu, le cœur et la bourse légers,
ayant beaucoup d'amis et pas d'emploi.

Il fut enterré à Ivry l'année dernière. Douze
mois après, M. Houssaye fut surpris de recevoir
une lettre écrite de la main de feu M. Barthet.

En ouvrant cette lettre, voici ce qu'il y trouva:
« Vous m'avez oublié, mon cher Houssaye.
Vous m'aviez promis de reprendre le *Moineau
de Lesbie* avec M^{lle} Favard pour interprète. Les
absents ont tort de revenir, avez-vous dit autre-
fois. Prenez garde: je reviendrai!

« Rachel, que j'ai rencontrée ici, vous envoie
ses compliments affectueux.

« Armand BARTHET. »

La lettre était datée du pays des ombres, et il
ne pouvait y avoir de doutes sur son authenti-
cité. Elle était bien écrite par feu Armand Bar-
thet, mais ce ne fut que plusieurs jours après
qu'Arsène Houssaye, qui avait été terrifié par la
réception de cette missive, apprit la funèbre
plaisanterie de son ancien secrétaire et protégé,
qui avait écrit cette lettre quelques heures avant
sa mort, et avait laissé des instructions pour
qu'elle ne fût transmise qu'une année après sa
mort.

G. M.